
STATUT DES POPULATIONS DE PERDRIX GRISES DANS LE CENTRE NORD DE LA FRANCE, RELATION AVEC L'HABITAT:

Résultats d'une analyse menée par Elisabeth Bro sur les données du réseau

Les données collectées par les services techniques des fédérations, de l'ONCFS, et les chasseurs puis centralisées dans le cadre du réseau « Perdrix – Faisan » ont été importées sous un système d'information géographique et associées pour chacune des régions agricole à la description de l'évolution récente des populations (carte page suivante). Ce travail a été relativement long car il a fallu pour certains départements mettre en relation les GIC et les communes concernées, ce qui n'a pas été si évident lorsque le découpage était complexe. D'ailleurs certains départements comme la Seine-maritime restent encore à faire.

Ce travail a permis de faire les constatations suivantes :

• Statut en 2000-2002

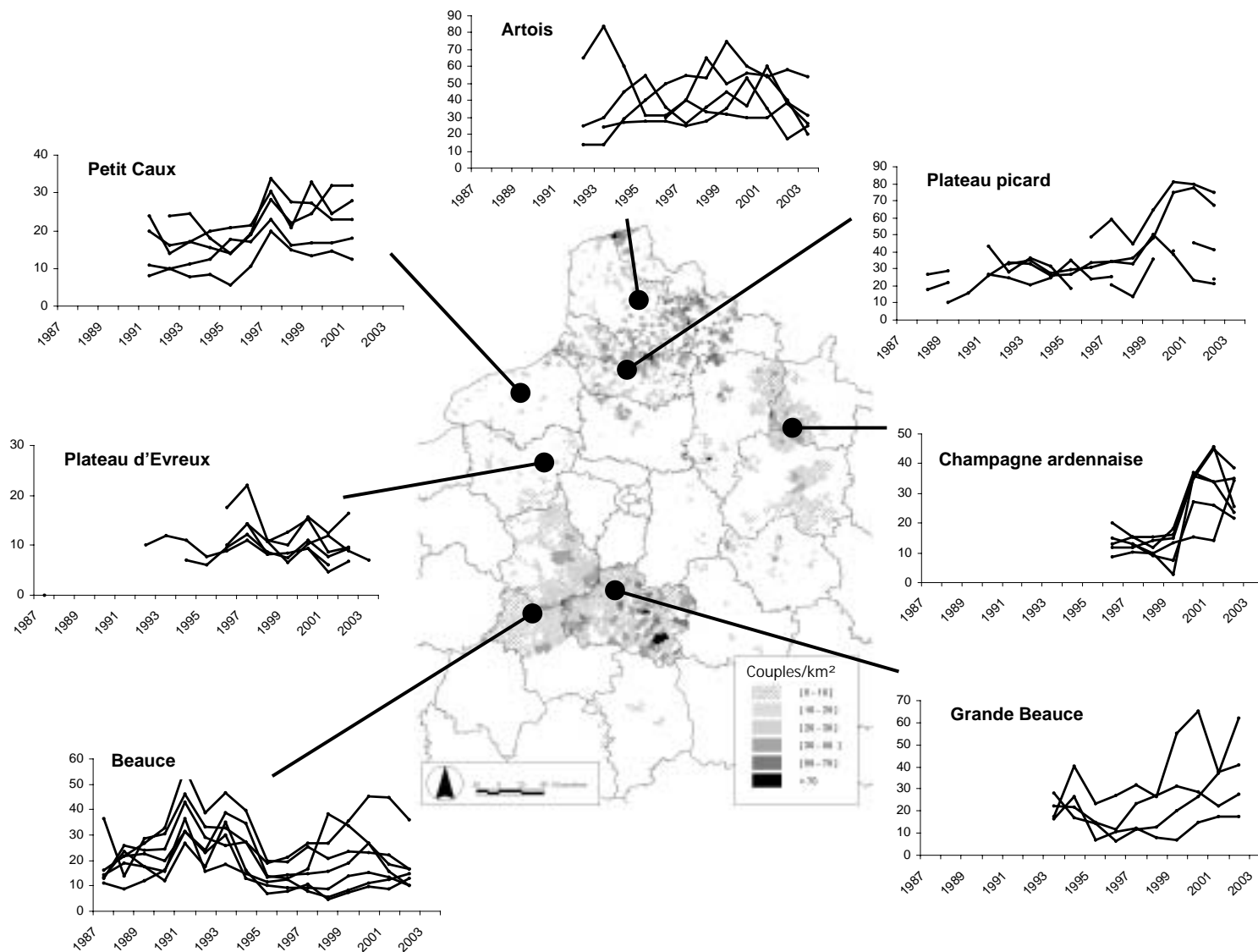
1. Les densités de perdrix grises en France varient de moins de 1 couple / 100 ha à plus de 70-80 couples / 100 ha.
2. La France abrite encore une belle population de perdrix grises (estimée à 750 000 couples en 1998 par F. Reitz, Faune Sauvage, mai 2003) au regard de la situation dans les autres pays d'Europe de l'Ouest mais aussi de l'Est comme la Pologne. En effet, un bilan récent fait par M. Panek de la *Polish Hunting Society* fait état d'une chute importante des densités depuis le début des années 1990. Actuellement, les densités sont les plus élevées dans le sud-est de la Pologne : elles atteignent en moyenne pour les meilleures provinces 6-8 couples / 100 ha.
3. On observe une très forte variabilité

des densités de printemps entre régions agricoles, entre territoires d'une même région agricole mais également entre traques d'un même territoire.

• Evolution sur le long-terme (10-15 ans)

4. Les données montrent une évolution des populations en dents de scie, avec des pics et des creux d'autant plus importants que les densités moyennes sont élevées
5. On observe dans certains cas (par exemple sur certains territoires en Beauce) un « plateau » qui fait suite à des oscillations et qui pourrait traduire une diminution de la capacité d'accueil au milieu des années 1990. Toutefois l'existence même d'oscillations avec des pics de densités qui perdurent plus ou moins longtemps interroge sur la notion même de capacité d'accueil comme facteur limitant les populations.
6. Les pics de densité sont souvent synchrones sur de nombreux territoires voisins (voir par exemple la Beauce ou le Petit Caux) et sont corrélés à des années de bonne reproduction, au moins localement.
7. Le cas de la Champagne ardennaise montre qu'il est possible de restaurer de belles populations de perdrix (30-40 couples / 100 ha) à partir de niveaux moyens de 10 couples / 100 ha. L'augmentation observée est attribuable à une bonne reproduction qui s'est probablement pleinement exprimée à la faveur de l'aménagement et de la gestion des territoires.

Densité de perdrix grise (moyenne de 2000-2002) sur les territoires bien gérés suivis dans le cadre du réseau (carte centrale) et évolution récente de la densité de reproducteurs donnée pour quelques régions agricoles.



Cette analyse a été présentée comme poster au congrès international *Perdix* qui s'est tenu début septembre 2003 au Portugal. Il sera publié sous forme d'article dans les actes du colloque.

Une fois achevé, le travail de cartographie servira de base de données pour étudier les relations entre la démographie (densités de reproducteurs, succès de la reproduction) et les caractéristiques du milieu (habitat, pratiques agricoles, climat et sol - dans la mesure où des statistiques seront disponibles). Il s'agit en particulier d'expliquer les fortes différences de densité observées entre territoires voisins voire adjacents. Pour mener à bien cette recherche, une étudiante en DEA à l'Université Paris VI sous la direction de E. Bro lui consacra ses 8 mois de stage à partir de février prochain.